

ECRIRE A LA MANIÈRE D'UN HISTORIEN

1ÈRE BAC PRO (ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ)

Les capacités

- *Rédiger un paragraphe organisé en utilisant un vocabulaire historique ou géographique*
- *Travailler en équipe*
- *raconter et caractériser*

Inscription dans la séquence

Sujet d'étude : *Etre ouvrier en France (1830-1975)*

Séquence 1 : Être ouvrier à La Réunion du XIX^e au XX^e siècle

Plan de séquence :

- Séance 1 : Etre ouvrier à Stella au XIX^e siècle (situation « adaptée »)
- Séance 2 : Ecrire à la manière d'un historien (Accompagnement personnalisé)

Séquence 2 : Naissance et apogée de la classe ouvrière en France du XIX^e au XX^e

- Séance 1 : La formation d'une classe ouvrière en France de 1830 à 1930
- Séance 2 : L'apogée de la classe ouvrière (1930-1975)

*Ecrire à la manière
d'un historien*

- Lors de la séance précédente, les élèves ont étudié la situation « *Etre ouvrier à Stella au XIXe siècle* ».
- La séance s'est terminée sur un exercice dont le but était de dégager les caractéristiques d'un texte d'historien avec pour supports :
 - l'un des documents de la séance 1 (extrait de l'ouvrage de Xavier Le Terrier)
 - un document de la séance 2 (extrait de l'ouvrage de Gérard Noiriel).
- Les élèves ont eu comme travail personnel à lire le reste du corpus de la séance 2 avec pour consigne de répondre à la question « *Qu'est-ce que ce document m'apprend sur le monde ouvrier à La Réunion au XXe siècle ?* »).

Consignes élèves :

Mise en situation :

Vous êtes un historien spécialisé dans l'histoire de La Réunion. Vous écrivez la suite du texte de Gérard Noiriel qui s'est intéressé à la main-d'oeuvre ouvrière en France au XXe siècle.

Vous présentez le résultat de vos recherches sur cette main-d'oeuvre ouvrière à La Réunion au début du XXe siècle. Vous décrivez

- les conditions de travail
- les loisirs
- les rapports avec les patrons

des ouvriers à La Réunion au début du XXème siècle.

Vos sources : les documents 1, 2, 3 et 4.

Votre texte, d'une quinzaine de lignes minimum, comprendra des paragraphes reliés par des connecteurs logiques et respectera les caractéristiques du texte scientifique d'un historien, identifiées lors de la séance 1.

Mise en oeuvre

Consigne donnée aux élèves :

Dans votre groupe, choisissez le rapporteur, l'animateur, le maître du temps.

Rédigez votre texte de façon collaborative. Utilisez le « Chat » pour réagir à ce que proposent vos collaborateurs.

Vous ne devez pas supprimer ce que les autres ont proposé, seul l'animateur peut effectuer des modifications, après concertation.

Lorsque votre article sera terminé, vous en ferez une copie sur *libre office* que vous enregistrerez dans votre session. Puis vous déposerez votre travail sur le mur PADLET mis à votre disposition.

Ce qui sera évalué en particulier :

- Votre capacité à travailler en équipe
- Votre capacité à rédiger un texte scientifique en respectant les contraintes du genre.
- Votre capacité à modifier votre travail pour l'améliorer sur les conseils de vos camarades ou du professeur.

Ce qui sera valorisé :

- ★ Votre capacité à remettre en question les sources historiques sur lesquelles vous allez travailler, à vous interroger sur leur *fiabilité*.

Corpus de documents

- Document 1 : Un univers cloisonné (texte scientifique extrait de *Les ouvriers dans la société française, XIXe-XXe siècle* de Gérard Noiriel)
- Document 2 : Marie-Jeanne raconte sa vie à l'usine (XX^e, récit de vie)
- Document 3 : « Je me suis tué au travail » (XX^e, récit de vie)
- Document 4 : Mémoire des Anciens (XX^e, récit de vie)
- Document 5 : « J'ai dit aux ouvriers qu'il fallait qu'ils disent non » (XX^e, récit de vie)

Doc. 1 : Texte d'historien sur l'univers des ouvriers en France au XX^e siècle

« Dans l'ensemble, la classe ouvrière n'a pas profité de l'expansion industrielle pour améliorer son niveau de vie. Par rapport aux grands pays industrialisés, la stagnation du salaire moyen est frappante. De même, depuis la fin du XIX^e siècle, la structure du budget n'a pratiquement pas évolué. En 1930, 60 % de l'ensemble des dépenses sont encore consacrés à l'alimentation (63,6 % en 1905 et 65 % en 1890) et 12,6 % aux dépenses d'habillement (12,6 % également en 1890). (...).

La tendance aux « loisirs », mentionnée dans le chapitre 3, se renforce. Les jeunes ouvriers, passionnés de sport, lisent régulièrement *l'Auto* et revendiquent la « semaine anglaise ». À Charonne, dans le XX^e arrondissement, le « samedi soir, la très vaste salle de cinéma de la rue de Buzenval est pleine comme un œuf. (...)

Si les communes de lotissement forment encore un immense chantier, il est d'autres localités de la région parisienne où, du fait de l'urbanisation plus ancienne, la vie semble plus facile. Dans sa description de Boulogne-Billancourt faite en 1928, Jacques Valdour (...) ajoute que dans la commune, qui compte déjà 70 000 habitants, l'endroit le plus animé est le portail principal de l'usine où s'installent les petits commerçants de toutes les nationalités (...). Certains jours, « des orateurs révolutionnaires, de la fenêtre d'un entresol de café, où montés sur un banc ou du haut de l'automobile qui les a amenés, haranguent la foule », ce qui suscite inévitablement l'arrivée de la police.

Cette description illustre un monde socialement diversifié. Dans l'univers du paternalisme industriel, il en va tout autrement. L'emprise de l'usine sur l'ensemble des secteurs de la vie sociale empêche toute contestation organisée et la mono-industrie s'accompagne d'un univers professionnel très uniforme. »

Doc. 2 : Marie-Jeanne raconte sa vie à l'usine

« Je suis d'origine indienne. Je suis née en 1938. (...). J'ai commencé à travailler comme basculeuse à l'usine. C'est une fonction qui consiste à comptabiliser les tonnes de cannes à sucre transportées par les camions à l'aide d'une balance à aiguille. Par exemple, on enregistrait 5 000 tonnes et 10 kg. Les kilogrammes avaient leur importance. Ce travail se faisait manuellement. On n'avait pas de machine à calculer. On comptait en faisant des soustractions horizontales.

Mon travail était fastidieux* et difficile. Je pourrais même dire un travail d'esclave. Toutefois, je le faisais avec coeur car je voulais un salaire. Les travailleurs ne demandaient rien de plus que leur salaire, d'ailleurs on n'avait pas de syndicat. On était content de ce qu'on avait et on ne demandait pas plus.

La pesée des cannes à sucre commençait à 6 heures du matin et se terminait à 18 heures. Après la pesée, je devais remettre au propre les relevés pris dans la journée. Je travaillais alors jusqu'à 22 heures. (...)

Le lundi, je commençais le travail de pesage de cannes à 1 heure du matin. Il y avait de la boue partout. La plate-forme était en terre. Je pataugeais dans la boue ! Il y avait des charrettes et des camions partout. On pesait d'abord les charrettes et après on passait aux camions. »

Madame P.E. Marie-Jeanne, basculeuse dans une usine à sucre

Source : FUMA S., *Histoire d'une passion*, pp. 296-298, Saint-André, septembre 2002.

Basculeuse : personne chargée de peser les cannes.

Fastidieux : ennuyant et long.

Doc. 3 : « Je me suis tué au travail »

« L'alternateur* faisait du bruit, c'est normal que ça nous usait les oreilles, autrefois on ne mettait pas de casque. Des poussières de fers nous tombaient dans les yeux, on ne mettait pas de lunettes à cette époque. J'ai beaucoup travaillé, je me suis tué au travail. J'ai passé un an à l'hôpital, à l'âge de 28, 29 ans. J'ai eu huit accidents aux yeux. Une fois j'ai eu les yeux bandés pendant trois jours.

A un moment donné, on nous disait qu'il ne fallait plus de mettre des feuilles avec la cannes, il fallait mettre le feu dedans ; beaucoup ont été malades à cause des cannes brûlées.

Je suis allé transporter les gros sacs de sucre et j'ai eu vraiment mal, c'est vrai. Quand je portais une balle sur ma tête, à coup sûr, ça me tassait. Je me levais le lendemain à 3h, j'avais mal au cou, j'avais mal de partout, mais bon, il fallait quand même y aller, j'y suis allé, je l'ai fait, j'ai transporté les sacs. »

*Alternateur : dispositif permettant de produire du courant.

Témoignage d'un ouvrier de Stella Matutina

Source : Yann Arthus-Bertrand , *Visages de l'usine – Portré tabisman*, photographies, Muséum agricole et industriel Stella Matutina, Graphica, juillet 2006.

Doc. 4 : Mémoire des anciens

On leur devait le respect : Quand je suis arrivé, je suis allé le voir (le sous-directeur), j'ai ôté mon chapeau et je lui ai dit bonjour. J'ai travaillé, travaillé, avec toute ma bonne volonté, je suis tout gentil, je respecte les gens de A à Z. Autrefois on portait toujours un chapeau : quand on arrivait le matin, on disait bonjour, on n'avait pas le droit de tendre la main, on ôtait le chapeau. Les anciens ouvriers, eux, ils enlevaient le chapeau trois mètres avant, par respect.

Les divertissements : (...) À la fin de chaque campagne sucrière il y avait un bal derrière l'usine de Stella sur la plate-forme ; ça faisait partie des traditions, avec l'orchestre Lacaille et consorts, ça s'appelait le « bal gravier ». Tous les ouvriers et leur famille étaient invités à participer à un bal populaire animé par un orchestre. C'était une façon de rendre hommage aux travailleurs à la fin de la campagne sucrière. Cette tradition s'est perpétuée* des années durant.

Moi j'ai connu personnellement autre chose dans les années 60. Toujours sous l'impulsion de l'ancien directeur Armand Campenon, il y avait du cinéma en plein air. Le soir tous les habitants venaient systématiquement, on était assis sur des bancs ou à même le sol. (...)

À l'occasion du 1^{er} mai, un bal était organisé sur la plate-forme, pour tous les travailleurs et leur famille ; pour la Saint-Eloi (patron des forgerons), autrefois, on organisait une fête.

Pour les fêtes de fin d'année, tous les enfants des permanents* recevaient des cadeaux. Le patron (P. Campenon), était compréhensif, il savait qu'on était malheureux.

Les religions : (...) Ici, il y avait des catholiques, des tamouls, des malgaches, le patron voulait que tout se passe sans heurt. (...) Il y avait une chapelle tamoule à Stella, avec un podium pour le directeur de l'usine ; tous ceux qui travaillaient faisaient toujours une promesse à la chapelle. (...)

On parle d'autrefois, on nous dit que ce sont les gens venus d'Inde qui ont amené ça ici, ils ont dit : « Monsieur, là-bas, dans notre pays, il y a un petit temple, alors il nous faut aussi un petit temple ici. Ce petit temple s'est ensuite agrandi. Par contre on leur a dit que le Jour de l'An (tamoul) se fera après la coupe de la canne, qu'ils pourront marcher sur le feu quand ils seront disponibles, seulement quand ils ne travailleraient pas. (...) Les grands propriétaires aimaient bien la religion tamoule ; monsieur Campenon nous a toujours donné du bois pour la marche sur le feu. Il venait y assister, il y avait toujours une place de réservée pour lui ici, c'est comme cela qu'il entretenait son personnel.

* *Les permanents* : ouvriers qui avaient un poste définitif.

Témoignages d'anciens ouvriers de Stella Matutina

Source : Yann Arthus-Bertrand , *Visages de l'usine – Portré tabisman*, photographies, Muséum agricole et industriel Stella Matutina,

Graphica, juillet 2006, pages 133-138.

Doc. 5 : « J'ai dit aux ouvriers qu'il fallait qu'ils disent non »

« À l'époque, il y avait une bonne entente entre tout le monde. Il n'y avait pas de conflits, sauf pendant les élections. Le directeur influençait le vote de tout un chacun pendant les campagnes électorales, il ne fallait pas afficher ses opinions. Il fallait se cacher comme pour la religion, il ne fallait surtout pas aller à gauche. Quand on est arrivé dans l'usine, nous les jeunes, on s'est rendu compte du fonctionnement de l'usine, on voyait que les ouvriers étaient trop soumis. On a vu que les choses ne pouvaient pas durer comme ça, d'ailleurs on nous traitait de communistes.

Un jour, j'ai dit aux ouvriers qu'il fallait qu'ils disent non, ils ne pouvaient pas soulever un gros tuyau à deux bras alors qu'il en fallait au moins dix pour le faire, il faut dire non. Monsieur Lallemand, le sous-directeur était en haut et m'a entendu, il a dit qu'il fallait faire attention, que j'étais communiste*. (...) . On avait pas le droit de lire *Témoignages**. Le problème c'est que c'était mon père qui était visé, j'étais un mauvais fils. Quand on faisait tout ça, c'était pour l'avenir. Personne ne parle, moi non plus je ne parle pas ; quant aux chefs de quart, s'ils allaient voter pour les élections, le lundi ils ne travaillaient pas. Tous les chefs se regroupaient et discutaient du déroulement du vote, comment ça s'était fait, de ceci, de cela. Je ne me préoccupais pas d'eux. Ensuite ils venaient t'embêter et te demander si tu avais bien voté hier. Je disais que j'avais voté pour le gagnant, toi tu as voté pour l'autre partie, moi pour mon patron. »

Témoignage d'un ouvrier de Stella Matutina

Source : Yann Arthus-Bertrand , *Visages de l'usine – Portré tabisman*, photographies, Muséum agricole et industriel Stella Matutina, Graphica, juillet 2006, page 136.

Je m'explicite la consigne

1. À quoi ressemblera cet exercice lorsqu'il sera terminé ?
2. Qu'est-ce que mon professeur a en tête lorsqu'elle me propose cette consigne ?
3. À quoi faut-il faire attention dans cet exercice ?
4. Qu'est-ce qui va permettre de dire si c'est réussi ou pas ?

Organisation pédagogique

3 heures - Travail avec une demi-classe.

Travail en petits groupes (3 élèves). Les élèves ont lu le corpus à la maison.

Phase 1

1er temps de 5 mn pour remplir le document d'explicitation (1 par groupe)

2e temps : Relecture du corpus pour répondre à la question : « dans quels documents vais-je trouver mes informations ? » (20 mn)

3e temps : Mise en commun et apport de connaissances (paternalisme, temps de travail réglementaire au début du XX^e siècle, premières revendications ouvrières...) (20 mn)

Phase 2

Ecriture collaborative du texte pendant 3/4 heure. Aide en ligne par le professeur (*Chat*).

Phase 3 : (évaluation ?)

1er temps : projection du travail d'un groupe pour expliciter les attentes de la correction (10 mn)

2e temps : Séance de réécriture : les élèves doivent, toujours sur *Etherpad*, corriger leur travail. (40 mn)

Différenciation pédagogique : possibilité, pour les élèves qui en expriment le besoin d'obtenir

- Une fiche rappelant les caractéristiques du récit de l'historien identifiées dans la séance précédente ;
- L'aide du professeur par le *Chat* ;
- *Les élèves qui terminent en premier ont la possibilité d'aller « tutorer » les autres.*